



JÉRUSALEM

Main basse sur la ville

Certaines villes appartiennent aux meilleurs rêveurs.
Les juifs se targuent d'avoir rêvé Jérusalem. Oui, oui.
Musulmans et chrétiens disent la même chose, avec d'autres mots. Mais les mots, ça intéresse qui ? Jérusalem, la reine des villes *borderline*. Carrefour incertain des chimères, terrain bien réel de la guerre. Jérusalem, grande pourvoyeuse de cauchemars. Élargissez Dieu, une bonne fois pour toute, qu'il englobe enfin la ville. Ou fermez le bazar à bondieuseries.
Car ce qui se joue à Jérusalem, est plus terre à terre que céleste.
Bien plus.

La mise à sac est en cours, un vol à l'étalage à ciel ouvert, les Israéliens volent une ville qui appartient à tous. Pas seulement aux différentes religions. Non, non. À tous.

À tous ceux qui l'ont rêvée, l'ont faite, aux femmes qui y ont accouché, aux hommes qui ont plantés les oliviers, aux enfants qui récoltaient le miel. Mais non, Jérusalem sera israélienne : détournement des actes de propriété, redéfinition pour les Palestiniens du droit de séjour, vols des maisons, des terrains, annexions non plus rampantes mais à la face du monde, séparation d'avec la Cisjordanie. Le grand vol est en cours, si plein de tristesse. Car comment aimer encore une telle ville, réécrite, reformulée ?

Si elle n'est pas une Utopie, Jérusalem n'est rien.